

Vous recevez ce courriel car vous êtes inscrit à notre liste de diffusion.

Si vous ne pouvez pas voir ce message correctement, [ouvrez-le dans un navigateur web](#)

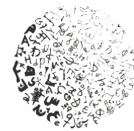
Centre québécois du P.E.N. international

Infolettre no 101

vendredi 29 octobre 2021



écriture et liberté



Andrejs Zemdega, Licence: iStockphoto

À venir : table ronde, le 15 novembre

Imaginer un Québec pour des écrivaines et des écrivains en exil

Le Centre québécois du P.E.N. international, en collaboration avec la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Laval organise une table ronde à l'occasion de la Journée mondiale des écrivains en prison, le 15 novembre, de 17 h à 19 h. Inscription obligatoire auprès de Louis Jolicoeur à : louis.jolicoeur@lli.ulaval.ca.

Que peut faire le Québec pour des écrivains et des écrivaines en exil?

Pendant la rencontre, les participants proposeront de courts hommages poétiques et réflexifs à des écrivains qui se trouvent actuellement en péril, ou parleront des [activités portées par PEN](#)

International.

Après les hommages, Nora Atalla et Félix Villeneuve présenteront le Centre québécois du P.E.N. international et quelques-uns de ses mandats.

Des écrivains et des journalistes, représentants d'autres organismes littéraires et artistiques du Québec, seront invités à dialoguer sur les possibles champs d'action permettant de rendre toujours plus visible la condition d'écrivains et d'écrivaines qui créent et dénoncent des situations sociales ou politiques, et qui doivent de ce fait quitter leur pays.

Cette rencontre a pour objectif de faire un état des lieux portant un engagement utopique, et de proposer des moyens concrets afin de lancer de nouveaux projets.

Participants :

Nora Atalla, écrivaine, vice-présidente du Centre québécois du P.E.N. international

Alain Beaulieu, écrivain, professeur, directeur de la revue Le Crachoir de Flaubert, Université Laval

Laetitia Beaumel, écrivaine, doctorante en études littéraires, éditrice, présidente du Bureau des affaires poétiques

Mario Cloutier, journaliste, directeur du site En toutes lettres, membre du CA de l'Association des journalistes indépendants du Québec (AJIQ)

Collectif Verdun, Charlie Cameron Verge et Natalie Fontalvo, écrivains et artistes des arts de la scène.

Félix Villeneuve, écrivain, administrateur du Centre québécois du P.E.N. international et président de son Comité de défense des écrivains persécutés

Animation :

Mattia Scarpulla, écrivain, docteur en Arts-Danse, doctorant en études littéraires, membre du CA, Centre québécois du P.E.N. international

Voir [les notices biobibliographiques sur notre site](#)



Ahmet Altan a reçu le prix Femina étranger. © BULENT KILIC / AFP

Ahmet Altan, prix Femina étranger : « Je dédie mon prix à toutes les femmes turques et kurdes emprisonnées »

D'après Martine Gozlan, [Marianne](#)

Ces dernières années, P.E.N.-Québec a présenté et défendu Ahmet Altan à de multiples occasions. Emprisonné durant 5 ans, il a été libéré en février 2021. L'écrivain est toujours visé par trois procédures en Turquie.

« Lauréat du prix Femina étranger pour son roman *Madame Hayat* (Actes Sud), écrit en prison, l'écrivain turc nous offre un somptueux portrait de la femme-liberté, figure du défi et de la volupté. Depuis Istanbul où il risque à nouveau une condamnation, il lance un message à ses lecteurs français. Recréer les parfums et les couleurs de l'amour entre les murs d'une prison n'est donné qu'aux écrivains. Embastillé par le dictateur turc Recep Tayyip Erdogan, Ahmet Altan a fait jaillir de sa nuit une de ces fées dont les rêveurs du Bosphore ont le secret. Madame Hayat,

malicieuse et mûre initiatrice du jeune Fazil, l'entraîne à travers les rues d'Istanbul, menacé par le pire, d'autant plus angoissant qu'il n'est jamais nommé. (...)

Couronné ce 25 octobre par le prix Femina, l'auteur, en liberté provisoire à Istanbul avant d'affronter trois nouvelles procédures, envoie ce message à ses amis d'Actes Sud et à tous ses lecteurs : « Madame Hayat a vu le jour dans une cour de prison qu'elle a illuminé de son ironie et de son sourire taquin. Pendant des jours, des mois, des années, elle a vécu avec moi en prison. Je l'ai aimée, je l'ai infiniment aimée. Ce prix montre que vous l'avez aimée. Elle a vu le jour en prison mais, aujourd'hui, elle se promène dans Paris. Libre et heureuse. Sa liberté me rend plus libre. Vous m'avez offert bien plus qu'un prix littéraire. Je veux le dédier à toutes les femmes turques et kurdes injustement emprisonnées. Pour leur dire que même si le droit et la justice les ont oubliées, la littérature, elle, ne les a pas oubliées et ne les oubliera jamais. »

(...)

Madame Hayat par Ahmet Altan, Actes Sud, 268 pages



Les journalistes Dmitri Mouratov et Maria Ressa ont reçu le prix Nobel de la paix le 8 octobre 2021. MIKHAIL METZEL/AARON FAVILA / AP

Prix Nobel de la paix 2021

Les journalistes Maria Ressa et Dimitri Mouratov ont remporté le prix Nobel de la paix 2021, récompensant « leur combat courageux pour la liberté d'expression » a expliqué le comité de sélection du prestigieux prix.

La Philippino-américaine Maria Ressa, cofondatrice du média d'investigation Rappler, a enquêté

sur la campagne antidrogue meurtrière du président Rodrigo Duterte. La journaliste a été emprisonnée à deux reprises, poursuivie pour diffamation et fraude fiscale et a reçu de nombreuses menaces corrélées avec son travail.

Le Russe Dmitri Mouratov a cofondé en 1993 le journal *Noviïa Gazeta*, un des rares médias indépendants en Russie, dont il est le rédacteur en chef. Il a dédié le prix à son journal et à six de ses collaborateurs assassinés pour leur travail et leurs enquêtes, « morts en défendant le droit des gens à la liberté d'expression », a-t-il déclaré.



Juan Lorenzo Holmann Chamorro (left) y Henry Constantín Ferreiro (right)

Un œil sur le Nicaragua

– 19 octobre 2021

Le Nicaragua souffre d'un mal : le « cocktail de la censure »

Après 64 jours dans la prison d'El Chipote, nous apprenons que le rédacteur en chef du quotidien *La Prensa*, Juan Lorenzo Holmann Chamorro, souffre de graves problèmes oculaires, et ce, sans que les autorités en place n'aient encore réagi en fournissant les soins médicaux nécessaires, selon son épouse, Chrystal Munguía.

Reporters sans frontières sur la presse au Nicaragua

Le directeur pour l'Amérique latine de Reporters sans frontières (RSF), Emmanuel Colombié, a déclaré qu'un « cocktail de la censure » a été créé au Nicaragua pour contrer les médias indépendants. De plus, il a exhorté la communauté internationale à assurer une plus grande visibilité médiatique et ainsi à faire mieux connaître la situation dans ce pays.

Colombié a déclaré que le Nicaragua est devenu un « terrain miné » en ce qui concerne la pratique du journalisme, en particulier depuis la crise politique qui a commencé en 2018.

Le Nicaragua : un pays où les gens craignent de s'exprimer en toute liberté

Selon la toute dernière enquête menée par la société de conseil chilienne, Latinobarómetro, les Nicaraguayens sont, parmi les Latino-Américains, ceux qui craignent le plus de s'exprimer librement en public : 67 % des gens interrogés ont dit qu'ils n'ont pas pour habitude d'exprimer en public leurs opinions concernant les problèmes du pays.

Plus d'une centaine de nouvelles atteintes à la liberté de la presse rapportées

Le journal *La Prensa*, qui est occupé par la police depuis la mi-août, a rapporté 104 cas d'atteintes à la liberté de la presse au mois de septembre, affectant de la sorte les journalistes et les médias indépendants.

— 5 octobre 2021

La situation des libertés publiques demeure critique au Nicaragua, un mois avant l'élection au cours de laquelle le président Daniel Ortega tentera de se faire réélire pour un troisième mandat consécutif, après avoir envoyé en prison ses rivaux et des dirigeants de l'opposition. Au moins 155 personnes demeurent emprisonnées pour des raisons politiques, ce qui inclut six journalistes et communicateurs qui ont été incarcérés au cours des quatre derniers mois.

Dans le contexte de sa stratégie de contrôle social et de répression, le gouvernement maintient les restrictions migratoires envers les personnes liées à l'opposition, les proches de prisonniers politiques et les journalistes indépendants dont les passeports ont été confisqués, les empêchant ainsi de quitter le pays.

Prix de la liberté de la presse 2021 attribué à Juan Lorenzo Holmann

Le 1er octobre, l'association interaméricaine de la presse, l'IAPA (*Inter American Press Association*) a octroyé le Grand Prix de liberté de la presse 2021 au journaliste Juan Lorenzo Holmann Chamorro, directeur général du quotidien nicaraguayen *La Prensa*, incarcéré depuis le 14 août par le gouvernement de Daniel Ortega.

Le même prix a été décerné au journaliste cubain Henry Constantín Ferreiro, rédacteur en chef de la revue *La Hora de Cuba*, qui a été emprisonné et détenu en secret pendant dix jours après son arrestation le 11 juillet. Le 1er octobre, l'association interaméricaine de la presse, l'IAPA (*Inter American Press Association*) a octroyé le Grand Prix de liberté de la presse 2021 au journaliste Juan Lorenzo Holmann Chamorro, directeur général du quotidien nicaraguayen *La Prensa*,

incarcéré depuis le 14 août par le gouvernement de Daniel Ortega.

Le même prix a été décerné au journaliste cubain Henry Constantín Ferreiro, rédacteur en chef de la revue *La Hora de Cuba*, qui a été emprisonné et détenu en secret pendant dix jours après son arrestation le 11 juillet.

Le journaliste Mauricio Madrigal empêché de quitter le pays

Le journaliste Mauricio Madrigal, chef de presse de l'émission d'information *Acción 10* présentée au canal 10 (télévision indépendante), a été détenu par des agents d'immigration à l'aéroport international Sandino de Managua le 29 septembre, alors qu'il s'apprêtait à quitter le pays pour un voyage d'affaires aux États-Unis.



Meral Şimşek (CC Meral Şimşek)

Turquie : Verdict attendu dans le procès de l'écrivaine et membre du PEN kurde Meral Şimşek

– 7 octobre 2021

Le 7 octobre, la deuxième Cour pénale supérieure de Malatya a déclaré Meral Şimşek coupable de « propagande terroriste » et l'a condamnée à un an et trois mois de prison. Elle a déclaré

qu'elle ferait appel de sa condamnation. Le tribunal l'a acquittée de l'accusation d'« appartenance à une organisation terroriste ».

Le 16 novembre, Meral Şimşek comparaitra à nouveau devant un tribunal pour une autre affaire, celle d'« avoir pénétré dans une zone militaire réglementée » pour laquelle elle risque jusqu'à cinq ans de prison.

PEN International exhorte les autorités turques d'annuler la condamnation de Meral Şimşek et d'abandonner toutes les charges retenues contre elle.



Hamlet Lavastida A Cuban Artist

(PEN Amérique) : L'artiste et militant cubain Hamlet Lavastida libéré

– 9 août 2021

(New York) L'artiste et militant cubain, Hamlet Lavastida, a été libéré samedi après trois mois d'emprisonnement. Sa remise en liberté constitue un moment où Hamlet, sa famille et tous ceux et toutes celles qui se sont battus pour qu'il retrouve sa liberté peuvent se réjouir et célébrer, ont déclaré aujourd'hui PEN America (États-Unis) et PEN International.

« PEN International tient à célébrer la libération de l'artiste cubain, Hamlet Lavastida, injustement emprisonné par les autorités de Cuba. On n'aurait jamais dû le mettre en prison. Sa détention est encore un exemple des mesures prises par le gouvernement de Cuba visant à menacer et à censurer les écrivains, les journalistes et les artistes. Lavastida a été remis en liberté et reconduit directement à l'aéroport international José Martí de La Havane où il a pu monter dans un avion. L'artiste a quitté Cuba en compagnie de Katherine Bisquet, une poétesse que PEN International

a soutenue depuis qu'elle a été l'objet de menaces constantes et de longues assignations à résidence. On n'aurait jamais dû les censurer, détenir, emprisonner, menacer ou réprimer pour leur travail littéraire ou artistique. PEN continuera de se porter à la défense des tous les auteurs et artistes cubains menacés en raison de leur travail », a déclaré Romana Cacchioli, directrice exécutive de PEN International.

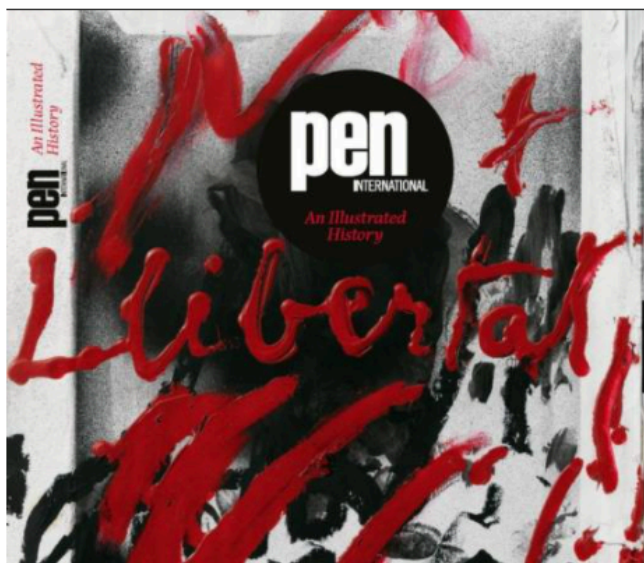


Un retour sur le 87e congrès

Burhan Sönmez, nouveau président de PEN International

Burhan Sönmez (PEN kurde, PEN anglais) a été élu président lors du congrès du centenaire, pour succéder à Jennifer Clement. Ben Okri et Gioconda Belli étaient les autres candidats à la présidence. William Nygaard (du PEN Norvège) a remporté la vice-présidence.

Les membres du conseil d'administration sont : Ola Larsmo (PEN Suédois), Gabriel Seisdedos (PEN Argentine), Salil Tripathi (PEN Anglais). Ma Thida (PEN Myanmar) est titulaire du WiPC (Writers in Prison Committee — Comité des écrivains en prison), Zoë Rodriguez (PEN Sydney), du Comité Femmes.



PEN International. Une histoire illustrée est l'extraordinaire narration de la façon dont PEN honore depuis 1921 la littérature et la défense de la liberté d'expression, les plaçant au centre de la lutte de l'humanité contre la répression.

Lancement du livre *PEN International. Une histoire illustrée*

— 20 septembre 2021

PEN International s'est réjoui d'annoncer, lors du [87e Congrès International de PEN](#), le lancement du livre [PEN International. Une histoire illustrée](#), publié par Carles Torner et Jan Martens. Ginevra Avalle, Jennifer Clement, Peter McDonald, Rachel Potter, Carles Torner et Laetitia Zecchini en sont les auteurs.

Le livre est l'extraordinaire narration de la façon dont PEN honore depuis 1921 la littérature et la défense de la liberté d'expression, les plaçant au centre de la lutte de l'humanité contre la répression. Il a été conçu pour que le lecteur parcoure les moments clés de l'histoire de PEN, ces cent dernières années, en 320 magnifiques pages et plus de 500 photos, lettres, documents, affiches et cartes. La dernière photographie du livre est celle de la mission de PEN International à la prison de Silivri en 2017. Burhan Sönmez, président de PEN International, se rappelle bien ce jour, car ses amis emprisonnés savaient bien que « nous étions là-bas, plantés devant la prison en pleine tempête de neige. Lire et partager notre histoire centenaire est une façon de nous planter en défense des écrivains emprisonnés. »

Depuis l'opposition aux autodafés et à la persécution des écrivains dans l'Allemagne nazie jusqu'au soutien actuel aux écrivains emprisonnés partout dans le monde, PEN a travaillé pour la sauvegarde des auteurs contre toutes sortes de censures et d'autocensures. Parmi les écrivaines et écrivains extraordinaires défendus par PEN se trouvent : Federico Garcia Lorca, Stefan Zweig, Arthur Koestler, Musine Kokalari, Wole Soyinka, Salman Rushdie, Ngugi wa Thiong'o, Anna Politkovskaya, Hrant Dink, Liu Xiaobo et Svetlana Alexievich. Leurs voix et celles de beaucoup d'autres qui se sont battus pour que rayonne la première phrase de la Charte de PEN — « La littérature ne connaît pas de frontières » — sont toujours avec nous. Leur courage a

fait de PEN International le mouvement fort, vibrant et actif qu'il est aujourd'hui.

À la Foire du Livre de Francfort, le livre du centenaire de PEN a reçu le Kiran & Pramod Kappor Prize au meilleur livre de l'année, toutes catégories, avec un vote unanime des juges du réseau d'éditeurs de livres illustrés Motovun.

Résolution du congrès sur la Biélorussie

L'Assemblée des Délégués de PEN International, lors de son 87e Congrès mondial organisé virtuellement, du 20 au 25 septembre 2021, a adopté l'importante résolution qui suit.

La Biélorussie a vu fleurir en masse des manifestations pacifiques depuis les élections présidentielles, largement disputées, qui se sont tenues le 9 août 2020 et ont mené au sixième mandat d'Aliaksandr Lukašenka [Alexandre Loukachenko].(1) Ces manifestations ont été, et continuent d'être, violemment réprimées. Plus de 35 000 personnes ont fait l'objet d'arrestations arbitraires, des centaines sont en prison ou en résidence surveillée. Certains sont morts dans des circonstances peu claires – y compris le militant de l'opposition injustement emprisonné, Vitold Ašurak [Vitold Ashurak]. D'autres ont été contraints de quitter le pays et de vivre en exil. Des centaines de détenus ont dénoncé avoir subi ou avoir été témoins de tortures et de mauvais traitements, notamment des violences sexuelles, basées sur le genre. Pour l'heure, personne n'a été traduit en justice.(2)

Les autorités de Biélorussie ont lancé une répression sans précédent à l'encontre des médias indépendants visant à passer sous silence les rapports critiques relatifs aux manifestations et aux violations des droits de la personne qui en ont résulté. Elles ont interrompu l'accès à Internet et bloqué plus de 100 sites d'actualités et de médias, y compris *TUT.BY*, l'un des principaux médias en ligne indépendants du pays.(3) Les amendements apportés à la Loi relative aux médias de masse et à la Loi relative aux rassemblements de masse, promulgués le 24 mai 2021, rendent pratiquement impossible la couverture des manifestations publiques.(4)

De nombreux journalistes ont été emprisonnés arbitrairement, battus, condamnés à des peines de prison ou de lourdes amendes; 29 journalistes et travailleurs des médias étaient derrière les barreaux en août 2021.(5) Beaucoup se sont vu retirer leur accréditation. En mai 2021, les autorités de Biélorussie sont allées jusqu'à détourner un avion pour arrêter le blogueur et militant exilé Raman Pratasievič [Roman Protasevich] et sa compagne Safija Sapieha [Sofya Sapega].(6) La persécution s'est intensifiée en juillet 2021, les forces de sécurité ayant perquisitionné les bureaux et les domiciles de journalistes indépendants à travers le pays, notamment ceux travaillant pour *Nasha Niva*, *Radio Free Europe/Radio Liberty* et *Belsat TV*.

En juillet 2021, les autorités biélorusses ont entrepris de « purger » la société civile. Près de 200 organisations de défense des droits de la personne et de la société civile ont été fermées ou en procédure de « liquidation ». En août 2021, la Cour suprême a notamment décidé de dissoudre

le Centre PEN biélorusse.(7) Fondé en 1989, le Centre a été admis à PEN International en mai 1990 lors du 55e Congrès international, tenu à Madère, au Portugal.

Des écrivains, des artistes, des musiciens et des interprètes se servent de leur art comme résistance culturelle devant l'oppression. Ils ont monté des spectacles de théâtre et de rue, des lectures publiques, écrit des poèmes ou simplement apporté leur soutien public et participé à des manifestations. Ces actions leur ont valu de terribles conséquences.(8)

Depuis août 2020, plus de 700 travailleurs culturels — dont 150 écrivains et travailleurs de la plume — ont été persécutés, et plus de 350 ont été détenus et soumis à la brutalité et à la torture. Certains ont été attaqués en pleine rue par la police et les partisans pro-gouvernementaux. L'une de ces agressions s'est soldée par la mort tragique de l'artiste Raman Bandarenka. D'autres opposants ont été forcés de démissionner ou ont été licenciés de leur travail, leurs contrats résiliés et leurs spectacles et lectures annulés en raison de leur engagement dans les manifestations. Leur persécution continue encore aujourd'hui.

Compte tenu de cette situation, l'assemblée des délégués de PEN International demande aux autorités de Biélorussie de :

- Mettre un terme immédiat à la répression incessante orchestrée contre les voix indépendantes.
- Libérer immédiatement et sans condition toutes les personnes détenues pour avoir exprimé pacifiquement leurs opinions et abandonner toutes les poursuites contre elles.
- Mettre fin au harcèlement et aux poursuites pénales contre les médias indépendants et la société civile, et annuler la dissolution arbitraire des ONG, y compris celle du Centre PEN biélorusse.
- Assurer la conduite d'enquêtes indépendantes, impartiales, transparentes et rapides sur toutes les allégations de violations des droits de la personne perpétrées lors de manifestations pacifiques. Les présumés coupables doivent être traduits en justice au cours de procès équitables.
- Abroger ou amender les lois limitant la liberté d'expression, notamment la Loi relative aux médias de masse et la Loi relative aux rassemblements de masse.

Particulièrement concernant les attaques contre le monde de la culture :

- Cesser les licenciements motivés par des raisons politiques des figures culturelles dans les institutions culturelles publiques et garantir le retour à l'emploi de ceux qui ont perdu leur travail.
- Cesser les restrictions d'accès aux plateformes publiques pour les figures culturelles de l'opposition.
- Permettre la création de syndicats indépendants pour représenter les travailleurs du monde des arts et de la culture.
- Protéger et promouvoir la liberté artistique et les défenseurs des droits culturels en vertu des normes internationales en matière de droits de la personne et de mécanismes de protection, conformément aux recommandations émises par la Rapporteuse spéciale des Nations Unies dans le domaine des droits culturels.

L'Assemblée générale des délégués de PEN International appelle également la communauté internationale à :

- Reconnaître les travailleurs culturels comme un groupe vulnérable spécifique et leur fournir un soutien psychologique, juridique et logistique pour mener à bien leurs activités et initiatives créatives.
- Améliorer les procédures d'asile pour les journalistes, les travailleurs des médias, les travailleurs culturels et autres activistes biélorusses afin qu'ils puissent rapidement trouver refuge dans un endroit sûr en cas de danger immédiat.
- Apporter son soutien aux efforts internationaux en matière de responsabilité, tels que le travail de surveillance et d'enquête de la Haute-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme mandatée dans la Résolution 46/20 du CDH et la Plateforme internationale de responsabilité pour la Biélorussie.

[Voir les notes sur notre site](#)

ACTIVITÉS DU CENTRE QUÉBÉCOIS DU P.E.N. INTERNATIONAL



Un retour sur « Besteen Ahotsa / La Voix des Autres », colloque organisé par l'Institut Basque Etxepare, l'Université Laval, P.E.N-Québec et le PEN Club basque

Le colloque des 13 et 14 octobre 2021, qui a réuni une cinquantaine de personnes, était destiné aux personnes intéressées par la littérature et la diversité linguistique dans les langues non hégémoniques et s'inscrivait dans le programme d'échanges culturels « Saison Québec – Pays Basque ».

On y a abordé divers aspects de la diversité linguistique, tels que les environnements

multilingues comprenant des langues minoritaires, la littérature franco-qubécoise, la littérature des minorités visuelles ou culturelles et la production littéraire au Pays basque, au Québec et en Amérique du Nord.

L'objectif du colloque était de promouvoir une étude comparative des littératures conçues par des écrivains marginalisés, dans des langues qui n'ont pas de marché littéraire prioritaire dans leur propre pays. Les conférences d'experts ont permis de déterminer les caractéristiques qu'ont en commun ces créations littéraires.

Les réalités du Pays basque, où plus de 2 000 livres sont publiés chaque année en basque, ont également été examinées pendant le colloque. Les principaux marchés espagnol et français sont accessibles aux écrivains basques, qui sont bilingues. Quant aux réalités du Québec, l'accent a été mis sur la création littéraire locale qui tente de se frayer un chemin entre deux grands marchés, le francophone et l'anglophone.

Louis Jolicœur, membre de P.E.N.-Québec et co-organisateur de la conférence, a notamment présenté la *Déclaration de Québec sur la traduction littéraire, les traductrices et les traducteurs*.

Renouvellement de votre cotisation

Saviez-vous que les frais d'adhésion et les dons de nos membres sont notre seule source de revenus, notre organisme n'étant admissible à aucune subvention gouvernementale?

Votre adhésion au Centre québécois du P.E.N. international contribuera à la libération de plusieurs écrivains à travers le monde ou à la fin du harcèlement qu'ils endurent, encore aujourd'hui, dans ce climat de pandémie.

Si vous avez déjà renouvelé votre adhésion, nous vous en remercions.

Si vous ne l'avez déjà fait, et que vous êtes en mesure de le faire malgré la pandémie, nous vous invitons à payer votre cotisation en ligne à <https://penquebec.org/adherer/> ou de renvoyer le formulaire que vous trouverez sur le site au même endroit, avec votre chèque. Pendant la pandémie, nous avons une adresse temporaire :

Centre québécois du P.E.N. international
7, av. Verdi
Laval (Québec) H7N 3C1

Votre nouvelle carte sera valide du 1er janvier au 31 décembre 2021.

En vous remerciant du fond du cœur,

Le Conseil d'administration du Centre québécois du P.E.N. international

Traductions de l'anglais : Annie Pénélope Dussault et Jean-Pierre Pelletier.

Révision linguistique : Nora Atalla



Twitter

Suivez-nous sur Twitter pour rester à jour concernant les nouvelles et autres informations de notre entreprise.



Facebook

Souscrivez à notre page Facebook pour suivre nos nouvelles, nouveautés et autres discussions.

Les membres du Conseil d'administration du Centre québécois du P.E.N. international :

Président :

Gaston Bellemare

Vice-présidente - Québec :

Nora Atalla

Trésorière :

Michèle Bernard

Administrateurs/administratrices :

Germaine Beaulieu

Salah El Khalfa Beddiari

Pauline Michel

Diane Régimbald

Mattia Scarpulla

Sherry Simon

Félix Villeneuve

Coordonnatrice :

Dominique Gaucher

Membres d'honneur :

Raïf Badawi (Arabie saoudite)

Asli Erdogan (Turquie)

Angye Gaona (Colombie)
Homa Hoodfar (Iran-Canada)

La littérature ne connaît pas de frontières et doit demeurer une devise commune à tous.

Charte du PEN

3492, av. Laval. Montréal, Québec H2X 3C8

Pour cesser de recevoir des courriels de notre part, [cliquez ici pour vous désabonner](#).

C.P. 23279, C.P. des boulevards, Laval, Québec H7N 6K1